

RENCONTRE



Mission : vaccination

Ingénieur industriel diplômé de la HEPL, Denis Buzin est *Head of Product & Process* au sein de l'entreprise pharmaceutique GlaxoSmithKline (GSK), l'un des leaders mondiaux dans son domaine et qui emploie plus de 8.500 personnes en Belgique. Sa mission ? Participer à la gestion d'une unité de production qui fabrique un vaccin contre le rotavirus, principal responsable des diarrhées aiguës sévères chez les nourrissons et les jeunes enfants. Rencontre à Wavre dans les QG de GSK Vaccines (le plus grand site de fabrication de vaccins au monde !) avec un passionné de technique, de gestion, mais surtout d'humain !



EN QUOI CONSISTE EXACTEMENT VOTRE TRAVAIL ?

Je travaille au sein d'une unité de production employant plusieurs centaines de personnes et dédiée à la fabrication d'un vaccin contre le rotavirus : la préparation du produit, le conditionnement de celui-ci en tubes (qui doivent être conservés à une température entre 2 et 8°C) et la mise sous emballage. La majorité des doses que nous produisons est destinée aux pays en voie de développement et notre plus gros client est l'UNICEF, le Fonds des Nations Unies pour l'Enfance. Car il faut savoir que, selon l'Organisation Mondiale de la Santé, 215.000 enfants de moins de 5 ans sont morts en 2013 des gastro-entérites graves causées par le rotavirus, dont la moitié en Inde, au Nigeria, au Pakistan et en République démocratique du Congo. Mon boulot, c'est 20% de technique et 80% de

management, de planification ! Je m'assure notamment de la robustesse des processus de production. Mettre sur le marché et produire un vaccin nécessite en effet d'obtenir des autorisations de la part des agences gouvernementales des pays où ce vaccin sera vendu et nos installations sont régulièrement contrôlées. Nous devons donc être en mesure de gérer cette complexité administrative et réglementaire.

LE PROCESSUS DE FABRICATION D'UN VACCIN DOIT ASSURÉMENT ÊTRE TRÈS COMPLEXE !

C'est précisément pour cela qu'en collaboration avec notre département de contrôle de la qualité, je surveille toute une série d'indicateurs et paramètres relatifs à la qualité du vaccin que nous produisons. Et lorsqu'un problème apparaît, nous devons en rechercher les causes et trouver

des solutions. Tendre à l'élimination des risques, réduire leurs conséquences et la probabilité qu'ils arrivent fait partie intégrante de mon travail !

QU'EST-CE QUI VOUS A POUSSÉ À TRAVAILLER DANS LE SECTEUR PHARMACEUTIQUE ?

Le point d'inflexion, c'est le stage que j'ai réalisé pour mon mémoire, une période suffisamment longue pour apprécier la vie réelle en entreprise, au sein d'une usine, d'un laboratoire : la théorie est différente de la réalité et de ses contraintes. J'y ai réalisé l'importance du travail en équipe, des interactions et du respect de chacun. Tout seul, vous n'êtes rien ! Il est primordial de comprendre pourquoi les gens agissent de telle ou telle manière, de saisir les difficultés qu'ils rencontrent. La façon dont on arrive au produit est aussi importante que le produit lui-même. La chimie, l'aspect

« processus de fabrication », ça m'a toujours parlé. Et, grâce à ma formation à la HEPL, j'ai eu dès le début de ma carrière un œil critique en matière de sécurité. Cela a été déterminant. Dans ce secteur, il est également fondamental d'avoir une éthique. On crée de la valeur ajoutée pour le bien-être de chacun : le client, c'est le patient, il ne faut pas perdre ça de vue ! C'est pour cela que nous vendons nos vaccins et médicaments quasiment à prix coûtant aux pays africains. Même si les entreprises doivent faire des bénéfices, puisque le développement de tels produits nécessite des investissements colossaux.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR VOS ÉTUDES ET VOTRE PARCOURS ?

Quand on est ingénieur industriel, on apprend à être débrouillard, à apprendre continuellement par soi-même en cherchant les

informations, en suivant des formations, des colloques, des séminaires... Il faut développer sa capacité d'adaptation, d'évolution. C'est la grande force des études d'ingénieur industriel : on acquiert une bonne base scientifique et technique, on est polyvalent et orienté vers l'opérationnel, c'est un bon compromis. Il y a donc une multitude de possibilités qui s'offrent en termes de jobs, le panel est étendu ! Si j'avais un conseil à donner, ce serait de ne pas avoir peur d'aller vers les autres et de développer ses *soft skills*, ses compétences humaines : être assertif (s'affirmer sans dominer les autres), négocier, communiquer, comprendre ses interlocuteurs, anticiper, s'inspirer des bonnes pratiques et des bonnes idées... Ce que j'aime, c'est de ne pas avoir de journée type. Relever des défis, analyser des situations complexes qui demandent réflexion, c'est quelque chose qui me fait lever le matin ! ■



Master Ingénieur industriel -
Biochimie/Chimie (Liège)